

« Pourquoi au terme de journées chargées, ressentons-nous un vide ? »

Dans sa catéchèse du mercredi (17 décembre 2025), le pape Léon XIV a réfléchi sur un trait qui nous distingue particulièrement : nous avons un cœur inquiet qui cherche constamment à se donner.

17/12/2025

Salutation du Saint Père aux malades, dans la salle Paul VI, avant l'audience générale

**Bonjour à tous ! Good Morning !
Welcome !**

Je vous adresse une brève salutation, une bénédiction pour chacun de vous.

Aujourd'hui, nous souhaitons vous protéger un peu des éléments, et notamment du froid... Il ne pleut pas, mais peut-être qu'ainsi vous avez un peu plus de confort. Vous pourrez ensuite suivre l'audience sur l'écran, ou si vous préférez, vous pouvez même sortir, mais profitons de cette petite rencontre, un peu plus personnelle pour vous saluer, vous offrir la bénédiction du Seigneur et vous présenter mes vœux. Nous sommes déjà proches de la fête de Noël et nous souhaitons demander au Seigneur que la joie de ce temps de Noël vous accompagne tous : vos

familles, vos proches, et que vous soyez toujours entre les mains du Seigneur, avec la confiance, avec l'amour que seul Dieu peut nous donner.

Je donne maintenant ma bénédiction à tous et je passe vous saluer.

Bénédiction

Audience générale

Chers frères et sœurs, bonjour et bienvenue !

La vie humaine est caractérisée par un mouvement constant qui nous pousse à faire, à agir. Aujourd'hui, la rapidité est requise partout pour l'obtention de résultats optimaux dans les domaines les plus divers. De quelle manière la résurrection de Jésus éclaire-t-elle cet aspect de notre expérience ? Quand nous

participerons à sa victoire sur la mort, trouverons-nous le repos ? La foi nous dit : oui, nous trouverons le repos. Nous ne serons pas inactifs, mais nous entrerons dans le repos de Dieu, qui est paix et joie. Alors, devons-nous simplement attendre, ou cela peut-il nous transformer dès maintenant ?

Nous sommes absorbés par tant d'activités qui ne nous apportent pas toujours satisfaction. Nombre de nos actions concernent des choses pratiques et concrètes. Nous devons assumer de nombreux engagements, résoudre des problèmes, affronter des difficultés. Jésus, lui aussi, s'est impliqué auprès des autres et dans la vie, sans s'épargner, se donnant jusqu'au bout. Pourtant, nous percevons souvent que trop en faire, loin de nous épanouir, devient un tourbillon étourdissant qui nous prive de sérénité et nous empêche de vivre pleinement ce qui compte

vraiment dans nos vies. Nous nous sentons alors fatigués, insatisfaits : le temps semble se disperser en mille choses pratiques qui, pourtant, ne percent pas le sens ultime de notre existence. Parfois, au terme de journées chargées, nous ressentons un vide. Pourquoi ? Parce que nous ne sommes pas des machines, nous avons un cœur – ou plutôt, pouvons-nous dire, *nous sommes* un cœur.

Le cœur est le symbole de notre humanité tout entière, une synthèse de pensées, de sentiments et de désirs, le centre invisible de notre personne. L'évangéliste Matthieu nous invite à méditer sur l'importance du cœur, en citant cette belle phrase de Jésus : « *Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* » (Mt 6,21).

C'est donc dans le cœur que l'on conserve le véritable trésor, non dans les coffres-forts de la terre, ni

dans de grands investissements financiers qui n'ont jamais été autant affolés qu'aujourd'hui, et sont injustement concentrés, idolâtrés au prix sanglant de millions de vies humaines et de la dévastation de la création de Dieu.

Il est important de réfléchir à ces aspects, car dans les nombreux engagements auxquels nous sommes constamment confrontés, le risque de dispersion, parfois de désespoir, de perte de sens, affleure de plus en plus, même chez des personnes ayant apparemment réussi. Au contraire, lire la vie à la lumière de Pâques, la regarder avec le Christ ressuscité, c'est accéder à l'essence de la personne humaine, à notre cœur : cœur « *Inquietum* ». Par cet adjectif, « *inquiet* », saint Augustin nous aide à comprendre l'élan de l'être humain vers son plein accomplissement. La phrase intégrale renvoie au début des *Confessions*, où Augustin écrit : «

Seigneur, tu nous as faits pour toi et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi. » (I, 1, 1).

L'inquiétude est le signe que notre cœur ne se meut pas au hasard, sans but ni raison, mais qu'il est orienté vers sa destination ultime, du « *retour à la maison* ». Et le véritable amarrage du cœur ne consiste pas à posséder des biens matériels, mais à atteindre ce qui peut le combler pleinement ; c'est-à-dire l'amour de Dieu, ou mieux encore, Dieu Amour. Ce trésor, cependant, ne se trouve qu'en aimant le prochain que nous rencontrons sur notre chemin : nos frères et sœurs en chair et en os, dont la présence interpelle et questionne notre cœur, l'invitant à s'ouvrir et à se donner. Notre prochain nous demande de ralentir, de le regarder dans les yeux, parfois de revoir nos plans, voire de changer de direction.

Très chers, voici le secret du mouvement du cœur humain : retourner à la source de son être, goûter à la joie intarissable, qui ne manque jamais. Nul ne peut vivre sans un sens qui aille outre le contingent, outre ce qui passe. Le cœur humain ne peut vivre sans espérer, sans savoir d'être fait pour la plénitude, non pour le manque.

Jésus-Christ, par son Incarnation, sa Passion, sa Mort et sa Résurrection, a posé un fondement solide à cette espérance. Le cœur inquiet ne sera pas déçu s'il s'engage dans la dynamique d'amour pour laquelle il a été créé. L'amarrage est certain, la vie a triomphé et en Christ, elle continuera de triompher dans toutes les morts du quotidien. Telle est l'espérance chrétienne : bénissons et remercions sans cesse le Seigneur qui nous l'a donnée !

* * *

Je salue cordialement les personnes de langue française, en particulier les paroisses et les jeunes venus de France.

Alors que Noël approche, prenons garde de ne pas nous laisser prendre par un activisme effréné dans les préparatifs de la fête, que nous vivrions finalement qu'en superficialité et qui laisserait place à la déception. Prenons le temps au contraire de rendre notre cœur attentif et vigilant dans l'attente de Jésus afin que sa présence aimante devienne durablement le trésor de notre vie et de notre cœur.

Que Dieu vous bénisse !

Rome Reports

opusdei.org/fr-ci/article/catechese-leon-xiv-pourquoi-au-terme-de-journees-chargees-ressentons-nous-un-vide/
(19/02/2026)